

Chapitre 5

Critique d'un énoncé indépendant des phonèmes¹

5.1. Remarques préliminaires

5.1.1. Dans ce que je tiens pour la quatrième division du passage ici traduit, i.e. **PVSV 126,16–134,25**, Dharmakīrti va s'efforcer de montrer que la preuve de l'incrédation (*apauruṣeyatvasādhana*) ne saurait porter ni sur les phonèmes (*varṇa*, **PVSV 126,17–24**), ni sur les énoncés (*vākya*) dotés de signification (**PVSV 126,24–134,25**).

Consacré à l'hypothèse de l'incrédation des phonèmes, **PVSV 126,17–24** vise sans ambiguïté la Mīmāṃsā. **PVSV 126,24–134,25** pose en revanche un problème exégétique quant à sa/ses cible(s). Ses portions initiale (**PVSV 126,24–129,21**) et finale (**134,1–25**) s'en prennent assurément aux divers théoriciens d'un énoncé transphonétique, et ce quel que soit le passage où démarre la critique du *sphoṭa* proprement dit (c'est-à-dire celui de Bhartṛhari)²: **PVSV 126,24–128,21** propose un acheminement systématique vers la critique d'un énoncé transphonétique et indivis, critique qui intervient dans **PVSV 128,21–129,21**. Dharmakīrti y montre d'abord qu'un

¹ Ce chapitre forme une version très abrégée et remaniée de ELTSCHINGER 2001b. Je n'ai pas jugé utile de reproduire ici celles des sections de cet article qui présentaient l'argumentaire de Dharmakīrti: cet exposé aurait fait double emploi avec la traduction. Je me réfère néanmoins régulièrement à cet article dans ma traduction. La critique dharmakīrtienne du *sphoṭa* n'a sinon guère attiré l'attention: voir IHARA 1961, ŌMAE 1990 et KIMURA 1991: 150.

² Selon **PVSVṬ 509,27–28** sous **PVSV 141,10**, la discussion du *sphoṭa* s'ouvre sur **PV I.247cd**, à quoi introduit **PVSV 126,24–25**; mais selon **PVṬ P386b2–3/D317a2–3** sous **PVSV 141,10**, cette discussion s'ouvre en fait sur **PVSV 127,16–17**, qui introduit **PV I.248**. Je crois que la discussion du *sphoṭa* ne débute qu'avec **PVSV 128,21**; toutefois, ainsi d'ailleurs que Maṇḍana Mīśra, Śāntarakṣita et Kaṛṇakagomin l'ont estimé, **PVSV 127,1–129,21** est dans son entier susceptible d'affecter le Sphoṭavādin.

énoncé indépendant du matériau phonique brut n'est établi ni par la perception, ni par l'inférence, ni par la présomption (PVSV 126,24–127,16). Pour les besoins de sa polémique, Dharmakīrti admet ensuite le principe d'un tel énoncé, et commence par critiquer l'hypothèse d'un énoncé transphonétique doté de parties (*anekāvayavātmaka*, PVSV 127,23–128,21) inexpressives (*nirartha*, *anarthaka*, PVSV 127,18–23) et expressives (*sārthaka*, *vācaka*, PVSV 127,23–128,21). Cette démarche préliminaire le conduit de façon très systématique à l'hypothèse d'un énoncé indivis (*anavayava*, *abhinna*, *eka*, etc., PVSV 128,21–129,21), le *sphoṭa* bhartṛharien auquel il reviendra dans PVSV 134,1–25.

Entre ces deux critiques du *sphoṭa*, points culminants de l'argumentaire, un «ventre mou» problématique, PVSV 129,21–134,1. Considéré d'un point de vue systématique, ce passage *devrait* prolonger la critique d'un énoncé transphonétique et indivis. PVSV 129,21–22 ne laisse guère de place au doute: c'est bien de cet énoncé-là qu'on va demander s'il est impermanent (PVSV 129,22–130,1) ou permanent (PVSV 130,2–134,25), puis, dans cette seconde hypothèse, s'il est *avyāpin* (PVSV 131,27–132,4) ou *vyāpin* (PVSV 132,5–134,25). Mais au cours du traitement de l'hypothèse «permanentiste», la terminologie évolue sans raison apparente de *vākyam* (*varṇavyatiriktaṃ abhinnam*) à (*nityāḥ*) *śabdāḥ*; sa thématique (*avyāpitā/vyāpitā*) porte plus «naturellement» l'exégète vers la Mīmāṃsā que vers le Vyākaraṇa; pour achever de brouiller les pistes, Karṇakagomin cite massivement Kumārila et non plus Bhartṛhari ou Maṇḍana Miśra. Dharmakīrti s'est-il donc subitement retourné vers une Mīmāṃsā qui pourtant rejette énergiquement l'hypothèse du *sphoṭa*? En d'autres termes: faut-il briser la très harmonieuse structure argumentative de PVSV 126,16–134,25 pour y faire entrer la Mīmāṃsā à titre d'interlocuteur principal (au moins) entre PVSV 131,26 et 134,1, ou faut-il admettre que Dharmakīrti, tout en continuant de polémiquer contre le Sphoṭavādin, s'adresse *en plus* à la Mīmāṃsā là où le contexte le lui permet? Il m'a paru plus prudent de préserver la cohérence argumentative et d'opter pour la seconde hypothèse. Ma tâche a dès lors consisté à produire des sources *sphoṭavādin* en supplément des sources *mī-*

māṃsaka présentées par Karṇakagomin et moi-même. Malgré la difficulté que j'ai pu éprouver à documenter certaines positions d'un point de vue *sphoṭavādin*, j'espère avoir ainsi évité de distordre la pensée du maître.

5.1.2. L'enchaînement entre mes sections 4 et 5, i.e. entre **PVSV 126,16–134,25** et **PVSV 134,26–141,14**, pose un autre problème. Dans l'économie générale de PV I, **PVSV 134,26–141,14** inaugure une longue critique de la pensée de Kumārila (qui ne se referme vraiment qu'avec PVSV 173,15). Cependant, **PVSV 134,26–141,14** vise la conception *mīmāṃsaka* de l'énoncé doté de signification, c'est-à-dire *vākya* comme *varṇānupūrvī* (voir *infra*, chapitre 6): ce passage forme donc une *unité thématique* avec **PVSV 126,(16/24)–134,25**, essentiellement consacré on l'a vu à la version *sphoṭavādin* de l'énoncé. Deux structurations générales de cet enchaînement sont donc possibles:

Structuration 1:

x.1. *varṇa* vs *vākya*

x.1.1. *varṇa*

x.1.2. *vākya*

x.1.2.1. *vākya* comme *sphoṭa*

x.1.2.2. *vākya* comme *ānupūrvī*

...

Structuration 2:

x.1. *varṇa* vs *vākya*

x.1.1. *varṇa*

x.1.2. *vākya* comme *sphoṭa*

y. Critique générale de Kumārila

y.1. *vākya* comme *ānupūrvī*

...

Pour la seule raison que le passage ici traduit s'achève sur **PVSV 141,14**, j'ai privilégié le premier modèle: Dharmakīrti, après avoir critiqué l'hypothèse selon laquelle la preuve de l'incrédation porterait sur les phonèmes, ordonnerait deux sous-hypothèses à l'hypothèse générale selon laquelle la preuve de l'incrédation porterait sur l'énoncé doté de signification: (1) l'énoncé comme *sphoṭa* (pour dire bref), et (2) l'énoncé comme ordre de succession de phonèmes. Que cette interprétation soit *ici* plus harmonieuse ne doit cependant pas occulter le fait qu'elle reflète moins fidèlement l'économie générale de PV I.

5.2. Sur l'hypothèse d'un énoncé divisible aux parties expressives

Nous venons de voir qu'avant de traiter du *sphoṭa* bhartṛharien, Dharmakīrti considère brièvement l'hypothèse d'un énoncé divisible en parties. Il réfute d'abord la sous-hypothèse d'un énoncé doté de parties inexpressives (PVSV 127,17–23), puis se tourne vers la sous-hypothèse alternative d'un énoncé doté de parties expressives (PVSV 127,23–128,21). Commentant l'introduction de Dharmakīrti (PVSV 127,24: *te 'vayavāḥ sārthakā iṣyante* |), Karṇakagomin explique: *vākyasya avayavā vākyārthena sārthakā iṣyante* |. «On accepte que les parties de l'énoncé sont dotées de signification par la signification [générale] de l'énoncé.» Après avoir commenté PV I.249, Karṇakagomin propose un développement au sein duquel il cite un passage qu'il attribue nommément à Bhartṛhari (PVSV 464,10: *yad āha bhartṛhariḥ* |). Considérons ce passage (PVSV 464,10–12), sans tenter encore de le traduire: *sarveṣāṃ pṛthag arthavattā sarveṣu kṛtsnārthaparisamāpteh | tathā yad eva prathamam padam upādīyate tasmin sarvarūpārthopagrāhiṇi niyamānuvādanibandhanāni padāntarāṇi vijñāyante* |. Comme me l'ont suggéré Jan HOUBEN et Hideyo OGAWA,³ la première partie de ce passage rappelle fortement VP II.18ab. Voici, dans la traduction de IYER, VP II.17–18 (II.18ab hors italiques)⁴: «According to some, words expressive of the particular (viśeṣa), resembling those which are expressive of the general, become clear to the listeners when they are (later) connected with the other words in the sentence. According to them, the whole of the sentence-meaning is concentrated in each word. Hearers understand the meaning all the better when all the expressions are uttered.» Au témoignage de Puṇyārāja (VPT 11,6–7), VP II.17–18 illustre deux des huit définitions alter-

³ Communications électroniques, resp. du 29 novembre 2000 et du 23 octobre 2002.

⁴ VP II.17–18: *viśeṣaśabdāḥ keśāmcit sāmānyapratirūpakāḥ | śabdāntarābhī-sambandhād vyajyante pratipatṛṣu || teṣāṃ tu kṛtsno vākyārthaḥ pratibhedam samāpyate | vyaktopavyaṅjanā siddhir arthasya pratipatṛṣu ||*. Selon Puṇyārāja, *vyakta*^o = *udīrita*^o (VPT 11,22); *upavyaṅjana* = *abhivyaṅjakāḥ pada-viśeṣāḥ* (VPT 11,23). Voir les explications de IYER (1977: 8–9).

natives de la phrase (*vākya*) que présente Bhartṛhari dans VP II.1–2: (6) *padam ādyam* («le premier mot», SEYFORD RUEGG), et (7) *prthak sarvaṃ padam* (var.: *sarvapakam*) *sākāṅkṣam* («chaque mot isolément en dépendance des autres», SEYFORD RUEGG).⁵ Selon Puṅyarāja, ces conceptions (6) et (7) appartiennent au groupe des cinq conceptions de type *sakhaṇḍapakṣa* (hypothèse selon laquelle la phrase est divisible), et plus précisément au sous-groupe des trois conceptions de type *anvitābhidhāna* (un terme que Bhartṛhari n'utilise pas).⁶ Les deux positions décrites dans VP II.17–18 (et probablement dans le passage que cite Kaṇakagomin) représenteraient donc la pensée linguistique de théoriciens (proto-) *anvitābhidhānavādin*,⁷ selon qui chacun des éléments constitutifs de la phrase (1) n'aurait de signification qu'en fonction de la phrase elle-même, et (2) porterait la signification entière de la phrase.⁸

Selon Puṅyarāja, VP II.18cd répond à l'objection suivante⁹: «Si c'est à partir d'un seul mot qu'on comprend la phrase entière, les autres mots sont alors inutiles (*vaiyarthyā*).» En d'autres termes¹⁰:

⁵ Sur les huit conceptions de VP II.1–2 (citées NRĀ 608,2–5), voir SEYFORD RUEGG 1959: 82–86, KUNJUNNI RAJA 1962, BROUGH 1972: 416, IYER 1977: 1–2, IYER 1980–1981: 18–25.

⁶ VPT 1,10–13 sous VP II.1–2.

⁷ On s'est notamment demandé si les «anciens Mīmāṃsaka» (*jaranmīmāṃsaka*, *vṛddhamīmāṃsaka*), c'est-à-dire sinon Jaimini lui-même (MīSū I.i.25), du moins certains des prédécesseurs du Vṛttikāra et de Śabara, n'avaient pas professé un proto-*anvitābhidhānavāda* (voir KUNJUNNI RAJA 1963: 199). IYER (1980–1981) voit de la Mīmāṃsā dans les cinq définitions de type *sakhaṇḍapakṣa* (pour une critique, voir HOUBEN 1994: 156–157n. 5).

⁸ VPV₂ 200,20–21 sous VP II.18: *teṣāṃ eva upaḡrhitasarvaviṣeṣa ekasminn arthe bahuśabdān abhyupagacchatām avikalāḥ kṛtsno vākyaṛthaḥ pratipadam prativarṇaṃ vā samāpyate* | «Pour les [théoriciens] admettant ainsi que les multiples paroles [composant la phrase] ont une seule signification qui comprend toutes [les paroles] individuelles, la signification complète [et] entière de la phrase est achevée avec chaque mot ou avec chaque phonème.»

⁹ VPT 11,20–21: *yady ekasmād eva padāt sakalavākyaṛthapratītis tarhi itarapadavaiyarthyam iti*.

¹⁰ VPT 11,26–12,3 sous VP II.18: *yady ekena padena sakalavākyaṛthasya ...*

«Si l'on saisit avec un seul mot la signification de la phrase entière ... alors les mots suivants devraient [n']être prononcés [que] dans le but d'une restriction ou d'une répétition. Or nous dirons [plus loin] que cela n'est pas fondé. [En effet,] puisque c'est à partir d'un seul mot que l'on comprendrait la signification de la phrase [entière] ... les [mots] suivants seraient strictement inutiles. De plus, on ne voit pas qu'on comprenne la signification de la phrase à partir de ce [seul mot].» Ce type de critique fait clairement écho à celle de Kumārila¹¹: «Si le premier mot était individuellement parfait par tous les [autres] mots, c'est donc celui-ci qui serait la phrase [à lui tout seul], et le groupe restant [de mots ne serait au mieux qu']explicitant (*dyotaka*). De même [la phrase serait-elle] établie dans tous les autres [mots] considérés séparément (*prthagbhūta*). Or on n'observe nullement que la qualité de phrase (*vākyatva*) [appartienne comme vous le suggérez] à des [mots] indépendants.» Surtout, cette critique est exactement celle que Dharmakīrti adresse, dans **PVSV 128,1–15**, à son adversaire admettant une phrase composée de parties expressives.

Je considère donc comme probable que l'argumentaire de **PVSV 127,23–128,21** soit dirigé contre le tenant d'une position de type *anvitābhīdhānavāda*, et que Dharmakīrti se familiarisa avec une position de ce type au contact des œuvres de Bharṭṛhari (VP ou MBhD), voire de Kumārila (ŚV). Quoi qu'il en soit, c'est sans doute à un passage de la MBhD préfigurant les développements de VP II.1–2 et 17–18, que Kaṛṇakagomin a emprunté le passage discuté plus haut, et dont voici un essai de traduction: «Chacun de

avagatis tadā uttareṣāṃ padānāṃ niyamāya anuvādāya vā uccāraṇaṃ syāt | na ca etad yuktam iti vakṣyāmaḥ | ekasmād eva padāt ... vākyaṛthasya pratīter uttareṣāṃ ānarthakyaṃ syād eva | na ca tasmād eva vākyaṛthapratītir dṛśyate |

¹¹ ŚV *vākya* 50cd–52ab: *ādyam yadi padaṃ sarvaiḥ saṃskriyeta viśeṣataḥ || tatas tad eva vākyaṃ syād anyāś ca dyotako gaṇaḥ | evam anyeṣu sarveṣu prthagbhūteṣv avasthītam || svatanreṣu hi vākyaṭvaṃ kathaṃcin nopalakṣitam |*. La critique se retrouve sans surprise dans TB 93,2–4, où elle vise explicitement le tenant de l'*anvitābhīdhānavāda* (voir BIAUDEAU 1956: 34, KUNJUNNI RAJA 1963: 200–201).

tous [les mots] est doté de signification, car la signification entière [de la phrase] est complète en tous [les mots]. Ainsi les autres mots[, qui ne sont que] des causes de restriction ou de répétition, on [les] connaît dans cela seul qu'on 'expérimente comme' le premier mot[, et] qui comprend [en lui-même] la signification de toutes les formes [suivantes?].»

5.3. Sur l'hypothèse d'un énoncé indivisible

5.3.1. J'ai tenté de montrer que la majorité de **PVSV 126,(16)/24–134,25** consiste en la critique d'un énoncé transphonétique et indivis. Ainsi considéré, ce passage comporte deux points culminants: **PVSV 128,21–129,21** et **PVSV 134,1–25**.¹² Chacun de ces deux passages trahit une connaissance intime de la pensée de Bharṭṛhari, ainsi qu'un argumentaire sans doute très patiemment mûri et affûté (encore que ses lignes directrices paraissent emprunter à Vasubandhu et à Kumāriḷa); chacun d'eux s'organise en outre autour d'une objection assez fidèle pour en rendre aisées l'identification et l'interprétation.¹³ Que Bharṭṛhari soit le premier visé ne devrait toutefois pas nous occulter que l'auteur du YBh est en quelque manière un *padasphoṭavādin*;¹⁴ que, comme l'a montré JAINI dès 1959, des

¹² Dont la substance sinon la lettre se retrouve dans SSV 99,7–101,12. Sur les rapports entre SS et PV, voir GNOLI 1960: xix-xx. Dans sa traduction, ŌMAE a également rappelé l'influence de Dharmakīrti sur Maṇḍana; voir ŌMAE 1990, spécialement n. 7, p. 57.

¹³ Quoique ce passage relève, d'un point de vue systématique, de la critique des versions réalistes de la relation, **PVSV 119,18–29** se rattache aussi à la critique d'un énoncé transphonétique et indivis (cf. **PVSVṬ 434,20**: *samprati vaiyākaraṇānām varṇādivyatiriktaṃ padādi nirākartum āha*).

¹⁴ Si celui-ci ne fait nulle mention du concept de *sphoṭa*, il professe néanmoins quelque chose comme une doctrine du *padasphoṭa*, et presque rien de ce que Dharmakīrti attribue aux Sphoṭavādin n'y fait défaut. Selon le YBh en effet, le mot est dénué de phonèmes (*avarṇa*, 208,14); ces derniers n'entretiennent aucun rapport avec le mot (*varṇāḥ ... padam asaṃsprśya*, 208,7), mais, tels qu'on les exprime, prononce et entend (*varṇair eva abhidhīyamānair uccāryamānaiḥ śrūyamānaiś ca*, 208,14–15), le manifestent. Ici aussi, le mot est un (*eka*, 208,13), indivis (*abhāga*, 208,13) et dénué de toute succession (*akrama*, 208,14). «Cognitionnel» (*bauddha*, 208,14), le mot est accessible

bouddhistes *vaibhāṣika* se sont faits les défenseurs d'une conception voisine du *sphoṭa*.¹⁵

5.3.2. Le terme de «*sphoṭa*», que Dharmakīrti introduit deux fois par ailleurs (PVSV 141,8 et 10), n'intervient dans aucun des trois passages consacrés de façon spécifique et technique à la critique d'un énoncé transphonétique et indivis. Ces trois passages s'inscrivent dans la critique de l'hypothèse selon laquelle *vākya*, et non *varṇa*, serait incrée. Qu'est-ce que *vākya*? Au témoignage de Śākyabuddhi et de Karṇakagomin, «*vākya*» s'utilise par synecdoque pour «*pada*» et «*vākya*», soit les deux éléments linguistiques sé-

directement à la connaissance (*buddhinirgrāhya*, 208,6–7), est l'objet d'une seule connaissance (*ekabuddhiviśaya*, 208,13), qui survient à complétion du dernier phonème articulé (*antyaṅvarṇapratyayavyāpāropasthāpita*, 208,14). Relevons enfin que, comme c'est le cas chez Bhartṛhari et dans la Mīmāṃsā, c'est à la faveur d'une convention (*saṅketa*) que locuteurs et auditeurs accèdent à une signification pourtant fixée de toute éternité. Il est toutefois notable que l'auteur du YBh ne développe pas la notion d'une imputation erronée, au mot, de la sérialité inhérente aux phonèmes. Sur la doctrine linguistique du YBh, voir KUNJUNNI RAJA 1963: 112–113 et 127–129.

¹⁵ En revendiquant pour les *nāma*°, *vyañjana*° et *padakāya* un statut de dispositions formatrices dissociées de la pensée (*cittaviprayuktasamkāra*, voir JAINI 2001d). Sur la théorie *vaibhāṣika*, voir aussi COX 1995: 159–171 pour une introduction, et 377–408 pour la traduction des parties pertinentes du *Nyāyānusāra* de Saṅghabhadra. On notera que TSP 723,3 sous TS n°2714 fait l'intéressante remarque que voici: *vaibhāṣikā hi kecit padakāyābhidhānena* [et non *padakāryā*°] *vākyasphoṭam anityatvāḥ janyaṃ pratipannāḥ* |. Voir aussi TSP 290,2–3 sous TS n°908: *yo 'pi vaibhāṣikaḥ śabdaviśayaṃ nāmākhyam nimitākhyam ca arthacihnarūpaṃ viprayuktaṃ samkāram icchati, tad apy etena eva dūṣitaṃ draṣṭavyam* |. Il est juste d'observer que Vimalamitra refuse expressément l'assimilation de son *samkāra* au *sphoṭa* (ADīp II.146ab: *sphoṭākhyo nāparo ghoṣāc chabdo nityaḥ prasidhyati* |). Vasubandhu paraît être le premier docteur bouddhiste à avoir critiqué ce «*sphoṭa-vāda*» bouddhique (dans AKBh sous AK II.47, AKVy 181,28–186,16: voir LA VALLEE POUSSIN 1980: I.238–243 et BIARDEAU 1964: 390–400). Mais avec Saṅghabhadra, Vimalamitra et Yaśomitra, le débat semble être demeuré interne au bouddhisme. Ici comme ailleurs, Dharmakīrti réalise la jonction entre des débats restés jusque-là, si j'ose dire, intraconfessionnels.

mantiquement pertinents, le mot et la phrase.¹⁶ «*Vākya*» peut donc se traduire par «énoncé [doté de signification]». Selon Dharmakīrti lui-même, *vākya* consiste en une essence ou entité (*ātman*) dotée de signification (*arthavat*);¹⁷ selon une autre définition, *vākya* est une nature verbale¹⁸ (*śabdārūpa*) de signification complète (*parisamāptārtha*).¹⁹ Par «signification complète», on entendra une signification d'essence indivise (*niṣkalātman*).²⁰ Quant à «*ātman*», sans doute convient-il de l'interpréter comme «*śabdātman*»,²¹ i.e. comme un synonyme de «*śabdārūpa*». Par «*vākya*», on doit entendre un énoncé – mot ou phrase – doté de signification, une essence ou nature verbale expressive (*vācaka*).²²

Dharmakīrti, Śākyabuddhi et Karṇakagomin ne corrèlent jamais directement ce *vākya/śabdātman* avec le concept de *sphoṭa*, mais plusieurs indices sont de nature à favoriser l'identification. Le premier est interne au PV. Lorsque, dans et sous PV I.268, Dharmakīrti utilise le terme de «*sphoṭa*», c'est expressément pour renvoyer à l'hypothèse (rejetée plus haut) d'un énoncé indépendant des phonèmes, c'est-à-dire à deux des trois passages qui nous occupent. Dharmakīrti interprète donc lui-même ces passages comme des critiques du *sphoṭa*. Une deuxième série d'indices est externe au PV. D'abord, la MBhD et la VPV utilisent régulièrement le composé «*śabdātman*», le liant parfois même au concept de *sphoṭa*;²³ le

¹⁶ Selon PVT P348a4–5/D289a2 et PVSVT 459,24.

¹⁷ PVSV 127,21.

¹⁸ PVSV 128,3; 129,20–21; 130,3; 133,4; 134,5–6; PVSVT 467,19 [cf. PVT P355a4/D294a1]; 471,17; 471,28; 482,6; PVT P356b8/D295a5; P357a8/D295b3–4. Ces références ne sont en aucun cas exhaustives.

¹⁹ PVSV 128,3.

²⁰ PVSV 128,6–7.

²¹ PVSV 128,28; 129,14; 133,6; PVT P367b8/D303a7; P368a5/D303b3; P368b7/D304a3; PVSVT 484,29; 486,20 [cf. PVT P369a7/D304b1]; 486,21 [cf. PVT P369b1/D304b2]; 486,25 [cf. PVT P369b3/D304b3].

²² PVSV 133,1; 133,5; 134,16.

²³ Voir MBhD I.3,13–14: *kaścid anyo 'kramah śabdātmā buddhistho viṅāhate | tasmād arthapratipatteḥ* |; MBhD I.3,18–19: *sphoṭo 'yam eva śabdātmā ni-*

composé apparaît d'ailleurs à deux reprises dans le *Vākyakāṇḍa* du VP. Ensuite, Maṇḍana Mīśra tient ces deux passages, ou du moins les longs extraits qu'il en donne, pour des arguments dirigés contre la théorie linguistique du *sphoṭa*. Enfin, les arguments de Dharmakīrti forment l'essentiel de la critique que formulent nommément du *sphoṭa* Śāntarakṣita et Kamalaśīla;²⁴ surtout, Kamalaśīla dit à plusieurs reprises ce *śabdātman* «*sphoṭākhyā*», et le corrèle expressément au *sphoṭa*.²⁵ Parallèlement à ces indices, on signalera encore que le très érudit Karṇakagomin ne produit pas moins de dix citations d'œuvres *sphoṭavādin*: l'une, peut-être extraite de la MBhD, est on l'a vu nommément attribuée à Bhartṛhari,²⁶ la majorité est directement issue de VP I;²⁷ deux autres proviennent de la SS.²⁸ Ce sont donc assurément des théoriciens du *sphoṭa* qu'il es-

tyaḥ |; VPV 150,4 sous VP I.86: *nādaiḥ śabdātmānam avadyotayadbhiḥ* (comparer VPV 106,6–7 sous VP I.49: *nādaḥ ... sphoṭam avadyotayati*); VPV 152,7–8 sous VP I.88: *saṃhṛtasarvabījās ca ayam āntaraḥ śabdātmā vyañjakadhvanibhedakramānukāreṇa āvirbhāvakāle pratyavabhāsatē* |; VPV 157,6–7 sous VP I.95: *anyas tadvyatirikto varṇarūpagrahaṇopāyagrāhyo nirbhāgaḥ śabdātmā vidyata iti*. Voir aussi VPV 166,6–167,1 sous VP I.104, et VP II.31 (*ātman*). Il est possible que l'expression remonte à MBhāṣya I.3,18: *dve śīrṣe dvau śabdātmānau nityaḥ kāryas ca*.

²⁴ Voir n. suivante.

²⁵ TSP 720,22–24, qui forme l'introduction générale à la critique du *sphoṭa*: *evam ānupūrvīm arthāntarabhūtaṃ nirākṛtya vaiyākaraṇādīyupakalpitam dhvanibhyo 'rthāntarabhūtaṃ vācakaṃ śabdātmānaṃ sphoṭam ... nirācīkīrṣann āha*. TSP 724,21–23: *yadi hi varṇavyatirekeṇa aparāḥ sphoṭākhyāḥ śabdātmā avabhāseta tato 'sya abhivyaktiḥ sambhaved vyakter upalabdhirūpatvāt* |; TSP 726,27–28: *yady eko na asti sphoṭākhyāḥ śabdātmā tat kathaṃ gaur ity ekākārā gośabde buddhir bhavati iti*. Sur *śabdātman*, voir aussi TSP 727,22–23.

²⁶ **PVSVṬ 464,10–12**, interprété pp. 160–163; voir aussi APPENDICE B.

²⁷ VP I.73 cité **PVSVṬ 434,16–17**; VP I.94 cité **467,21–22**; VP I.49 et 104 cités **467,27–468,4**; VP I.83cd cité **468,15**; VP I.84–86 cités **469,16–21** (VP I.86 est cité par Śākyabuddhi, donc en version tibétaine, dans un autre contexte; cf. **PVṬ P324b6–7/D271a6–7**, n. 69, pp. 178–179). Voir APPENDICE B.

²⁸ **PVSVṬ 468,26–27** est une adaptation de SS 102,6–7; **PVSVṬ 484,19–21** est une adaptation de SS 104,11–12. Je ne suis pas parvenu à identifier la citation (prose) de **PVSVṬ 468,9–10**. Voir APPENDICE B.

time être ici critiqués. Ce faisceau d'indices m'autorise à penser que le tardif Manorathanandin est parfaitement justifié à qualifier à deux reprises *vākya* de «*sphoṭarūpa*». ²⁹ *Vākya* est donc un *śabdātman* ou *śabdārūpa* expressif, doté d'une signification complète et indivise, et n'est autre que le *sphoṭa*, le véhicule si j'ose dire transphonétique de la signification, «le signe linguistique sous son aspect de porteur de la signification (*Bedeutungsträger*)». ³⁰

5.3.3. Chez Dharmakīrti et ses commentateurs, on relève d'abord l'importance du vocabulaire notant le caractère hypostatique concédé à cette entité verbale expressive, son altérité et son indépendance par rapport aux phonèmes et aux sons bruts. ³¹ Le vocabulaire

²⁹ **PVV 379,17:** *anavayavam ekaṃ varṇebhyo vyatiriktaṃ sphoṭarūpaṃ vākyam*, «énoncé sans parties, un, séparé des phonèmes et ayant nature de *sphoṭa*»; **PVV 379,22:** *abhinnasya anavayavasya sphoṭarūpasya vākyasya*, «d'un énoncé indivis et sans parties ayant nature de *sphoṭa*». Hormis les citations et le commentaire à **PVSV 141,8** et **10**, Kaṛṇakagomin utilise lui aussi à deux reprises le terme de *sphoṭa*. (1) **PVSVṬ 464,24–25:** *sphoṭarūpāvibhāgena varṇānām nādarūpānām grahaṇād varṇavibhāgavat*, «[apparaît comme] doté d'une partition en phonèmes du fait qu'on appréhende les phonèmes ayant nature de sons bruts sans les distinguer de la nature de *sphoṭa*» (sur le composé *sphoṭarūpāvibhāgena*, voir VP I.83a); (2) **PVSVṬ 471,16:** *jātisphoṭas tu jātyabhāvād eva nirastah*, «le *jātisphoṭa* est [ici] écarté du fait même qu'il n'existe pas de genre».

³⁰ BROUGH 1972b: 406. CARDONA (1976: 302–303) montre toutefois que ce pensant, BROUGH était influencé par les Grammairiens tardifs (Nāgeśa, p. ex.: *sphuṭaty artho 'smād iti sphoṭaḥ | vācaka iti yāvat* |, cité CARDONA 1976: 368–369n. 540): pour Bhartrhari, le *sphoṭa* «*is not uniquely a meaning-bearing unit*» (*varṇasphoṭa* se disant d'une unité phonétique et non sémantique). La littérature consacrée au *sphoṭa* est océanique. Citons simplement ici BROUGH 1972b; KUNJUNNI RAJA 1963: 97–145 (fortement influencé par le précédent); BIARDEAU 1964: 359–400.

³¹ Par exemple: *varṇarūpāsaṃsparśin* (PVSV 128,27–28; 129,11; PVSṬ 471,14 [cf. PVT 3356b7/D295a4–5]; PVT 3355b8/ D294b2); *varṇebhyo 'rthāntara* (PVSV 127,14; 127,16; PVSṬ 461,17 [cf. PVT 3349a7/D manquant]; 467,18 [cf. PVT 3355a4/D294a1]); *varṇebhyo 'nyat* (PVSV 129,20–21; PVSṬ 471,15; 486,26 [cf. PVT 3369b3/D304b3–4]); *varṇebhyo bhinna* (PVSV 127,1; PVSṬ 468,13; PVT 3350a8/ D290a1–2; P350b4/D290a4); *varṇavyatirikta* (PVSṬ 470,11–12; 470,14–15; 462,26

en marque également le caractère suprasensible (*atīndriya*),³² l'unité et le caractère indivis.³³ Parallèlement à sa nature indivise, nos textes insistent encore sur la carence en succession temporelle et phonétique qui caractérise cette entité verbale.³⁴ Toutefois, et c'est ici chose importante, cette entité non successive nous apparaît (*pratibhāti, lakṣyate*) ou nous est connue (*pratīyate*) comme possédant succession (*kramavat, anukramavat*), comme comportant des divisions phonétiques (*varṇavibhāgavat*).³⁵ Pourquoi donc cette entité nous apparaît-elle, en vertu d'une impression trompeuse (*bhrānti*), comme divisée et successive, elle qui à la vérité ne se présente ou n'est appréhendée qu'en une seule connaissance (*ekabuddhipratibhāsin, ekabuddhigrāhya*)?³⁶ C'est que cette entité indivise ne nous est connue qu'à la faveur d'une manifestation (*vyaktyapekṣa-*

[cf. PVT P350a4/D manquant]; PVV 379,17); *avarṇātmaka* (PVSVT 460,30 [cf. PVT P350b3/D290a3]; 467,18; 469,3); *dhvanibhyo bhinna* (PVSV 133,4; PVSVT 481,30–482,6; PVT P369a7/D304b1); *dhvanivyatirikta* (PVSVT 485,14 [cf. PVT P368a7/D303b5]; 486,26 [cf. PVT P369b3/D304b3]; PVT P368a5/D303b3); *dhvanirahita* (PVSVT 482,23 [cf. PVT P366a2/D302a1]); *dhvanivivikta* (PVSVT 482,16 [cf. PVT P365b5/D301b5]); *dhvanibhyo 'nyat* (PVT P365a6/D301a7); *na dhvanisamsrṣṭa* (PVSVT 468,13); *ato [vācakebhyo] bhinnarūpa* (PVSV 133,11); *bhedena vācakebhyaḥ* (PVSV 134,1); *anyattva* (PVT P350b8/D manquant); *pṛthagrūpa* (PVSV 133,5); *gṛān du yod pa* (PVT P350b7/D manquant); *kramavadvyatirekin* (PVSV 134,6–7).

³² PVSV 127,12.

³³ *eka* (PVSV 128,21; 128,23; 128,24; 129,5; 129,9; PVSVT 467,19; 467,24; 468,9; 468,22; PVT P355a8/D294a4; PVV 285,16); *anavayava/niravayava* (PVSV 128,21; PVSVT 468,19; 470,12; PVT P356a1–2/D294b3; PVV 379,17; 379,22); *akhaṇḍa* (PVSVT 468,28; 469,7; 470,12); *nirvibhāga, varṇavibhāgarahita, abhinna* (PVSV 128,23; PVSVT 470,15; PVV 379,22); *aśakala* (PVSV 129,14; PVSVT 468,9); *avarṇabhāga* (PVSV 129,8).

³⁴ *kālabheda* (PVSV 128,9; 128,24); *kālakṣepa* (PVSV 128,6; 128,12); *akramasattva* (PVSV 134,5–6); *akrama* (PVSV 129,7; 129,12–13; 134,6–7; PVSVT 469,6; 469,15; 470,23 [cf. PVT P356b1/D294b7]; 486,20 [cf. PVT P369a6/D304b1]; PVT P355b4/D294a1–2); *anukramarahita* (PVSVT 467,26 [cf. PVT P355a7/D294a3]); *yi ge'i go rim med pa can/dañ bral ba* (PVT P356b4/D295a3; P356b8/D295a5).

³⁵ PVSV 129,6; PVSVT 467,19; 467,24–25; PVV 379,19.

³⁶ PVSV 128,27–28; 129,12–13.

ṇa), cette dernière procédant de façon successive (*krameṇa*) et par le fait de résonances séquentielles (*kramavat*) entrant dans un ordre fixe de succession (*niyatānupūrvīka*).³⁷ Nous imputons donc erronément à cette entité verbale indivise des traits caractérisant les seules résonances qui la manifestent.³⁸

Est-il besoin de rapprocher les termes de cette description de ceux que nous livrent la MBhD, le VP et la VPV? Tous trois textes insistent sur l'hétérogénéité et l'indépendance de *vākya/sphoṭa* par rapport aux résonances, parfois aux phonèmes;³⁹ on y présente le *sphoṭa* comme un et indivis,⁴⁰ l'entité verbale comme non séquentielle et franche de toute durée ou division temporelle, permanente.⁴¹ Succession et division ressortissent aux seules résonances, tout comme la naissance et le caractère changeant et transitoire,⁴² les

³⁷ PVV 379,17–18.

³⁸ Caractères propres aux résonances: *vyāñjaka* (PVSVT 483,23; 486,10 [cf. PVT P368b3/D303b7]; PVT P368b4–8/D304a1–2); *śabdavyāñjaka* (PVV 381,15); *varnavyāñjaka* (PVSVT 483,23 [cf. PVT P366b8/D302b3]); *kṣaṇika* (PVT P366b7–8/D302b3; P369a6/ D304a7; PVSVT 483,26 [cf. PVT P367a2/D302b5]; 486,19 [cf. PVT P369a6/D304a7]); *avācaka* (PVSV 134,14; PVSVT 481,20 [cf. PVT P364b5/D301a2]; 482,9; 485,13 [cf. PVT P368a6/D303b4]; PVT P365a6–7/D301b1); *cha dañ bcas pa* (PVT P366b7/D302b3); *kramavadbhāga* (PVSV 134,6); *sña phyi can* (PVT P366b8/D302b3); *kramavat* (PVSV 134,15; voir aussi 134,17); *kramotpādin, kramabhāvin* (PVSV 134,16; PVT P368b4/ D304a1).

³⁹ MBhD II.25,14: *adhvanikaḥ sphoṭaḥ*; MBhD I.3,13–14, VP I.73ab, VPV 157,6–7 (sous VP I.95): *anyad*; VP I.73, VPV 157,7: *vyatirikta, vyatireka*. Ces références n'ont là encore aucune ambition d'exhaustivité.

⁴⁰ VPV 106,7/107,1 (sous VP I.49), 160,3 (sous VP I.97), VP II.1: *eka*; VPV 151,4 (sous VP I.87), 156,3 (sous VP I.93), 157,7 (sous VP I.95): *nirbhāga*; VPV 153,1 (sous VP I.88): *avibhāga*; VPV 151,4 (sous VP I.87) *abhedyā*; VP II.1: *anavayava*.

⁴¹ MBhD I.3,13, VP I.49: *akrama*; VP I.76: *abhinnakāla*; VPV 151,4 (sous VP I.87): *apūrvāpara* (cf. VP I.49b: *na pūrvo na paraś ca saḥ*).

⁴² VP I.49: *nādasya kramajanyatvāt*; MBhD I.3,18–19: *ye tu kramajanmāno 'yugapatkālāḥ, vyaktayo dhvanyātmānas te*; VP I.97ab: *avikārasya śabdasya nimittair vikṛto dhvaniḥ* |.

résonances manifestent le *sphoṭa* véhicule de la signification.⁴³ A cette manifestation, les résonances sont ordonnées comme les facultés sensorielles le sont à leurs objets respectifs,⁴⁴ et ce au sein d'un ordre fixe de succession, comme le lait se mue en caillé selon une séquence immuable.⁴⁵ Enfin et surtout, on ne saurait dénombrer les passages où Bhartṛhari détaille la surimposition erronée au *sphoṭa* des caractéristiques propres aux résonances.⁴⁶ On relèvera en outre l'étroit parallélisme qui subsiste entre cette description et la doctrine linguistique élaborée par le YBh sous YS III.17, où l'auteur énonce sa théorie du mot (*pada*).

5.3.4. Parmi les nombreuses objections d'inspiration *sphoṭavādin* qui criblent le texte de Dharmakīrti, deux méritent d'être signalées ici. Après ce qu'on vient de lire, la première d'entre elles ne nécessite aucune explication supplémentaire⁴⁷: «[Objection:] L'énoncé ne comporte pas de phonèmes; [mais] en vertu de l'ordre de succession [propre] aux [résonances] qui [la] révèlent, cette nature verbale [pourtant] strictement une apparaît [à l'homme comme] dotée de succession et dotée d'une partition en phonèmes[, malgré qu'elle soit ultimement dépourvue de l'une comme de l'autre].» Les trois strophes⁴⁸ que Kaṛṇakagomin cite afin d'étayer l'objection suffisent à montrer l'étroite proximité du *pūrvapakṣa* avec la position générale de Bhartṛhari. Que ce dernier est ici visé paraît d'autant plus clair que ni les Vaibhāṣika, ni l'auteur du YBh ne

⁴³ MBhD I.17,9–10: *sa tu nādābhivyaṅgyaḥ*; VP I.48cd: *kaṛṇebhyo vivṛttena dhvaninā so 'nugṛhyate* ||; VPV 104,4 (sous VP I.47), 152,7 (sous VP I.88), 160,5 (sous VP I.97): *vyañjakadhvani*.

⁴⁴ MBhD I.17,9–10: *padaniyato dhvaniḥ | yathā cakṣurādayo niyatā abhivyañ-jakā abhivyaṅgyeṣu rūpādiṣu*.

⁴⁵ VP I.94: *yathānupūrvīnyamo vikāre kṣīrabhījayoḥ | tathaiva pratipattīnām ni-yato buddhiṣu kramaḥ* ||.

⁴⁶ Par exemple MBhD I.17,12: *evaṃ śabdā api nādabhedena bhidyante*; VP I.49 et VPV 106,7–107,3 (sous VP I.49); VPV 152,7–153,1 (sous VP I.88).

⁴⁷ PVSV 129,4–6: *na eva vākye varṇāḥ santi | tad ekam eva śabdarūpaṃ vyañ-jakānukramavaśād anukramavad varṇavibhāgāc ca pratibhāti iti cet* |.

⁴⁸ VP I.94, 49 et 104: voir APPENDICE B (PVSVT 467,21–22 et 467,27–468,4).

viennent documenter la thèse d'une imputation erronée, au *sphoṭa*, des caractéristiques propres aux résonances. Quant à la seconde, elle expose l'argumentaire classique du *Sphoṭavādin*⁴⁹: «[Objection:] Lorsque [vous autres bouddhistes] affirmez que des résonances ne sont pas établies comme distinctes des [phonèmes, mots et phrases] expressifs, en quoi [donc] ne sont-elles pas établies, puisqu'on [ne] connaît la signification [qu']à partir d'une expression? En effet, on ne comprend pas la signification à partir d'une infime partie de résonance [révélatrice d'un phonème], et cette [infime partie, puisqu'elle est instantanée,] n'en rencontre [jamais] d'autre [née ultérieurement]. Devant son existence (*sādhyā*) à un [facteur expressif] où les natures de mot ou de phrase sont complètes, [notre] compréhension de la signification ne tient (*sambhavati*) donc pas aux résonances, dont les parties sont incomplètes; sont dès lors établies une nature verbale dont l'existence est dénuée de succession, et [séparée d'elle,] une résonance dont les parties sont dotées de succession.» L'objection introduit deux arguments en faveur d'une entité verbale indépendante de, mais révélée par le matériau phonique transitoire. On les retrouve avec des nuances diverses dans toutes les œuvres de tendance *sphoṭavādin*. A la suite de Kātyāyana, Patañjali déjà dénonçait, dans son commentaire au *saṃhitāsūtra* (Pā. I.4.109, *vārttika* 9–10), l'impossibilité d'une simultanéité (*yaugapadya*) des phonèmes.⁵⁰ C'est en toute probabilité à la glose (*vivarāṇa*) aujourd'hui perdue de Bhartṛhari à ce même *saṃhitāsūtra* que renvoie l'auteur de la VPV lorsqu'il aborde ce même thème sous VP I.84.⁵¹ Mais là où Kātyāyana et Patañjali critiquaient l'hypothèse d'une simultanéité des phonèmes,

⁴⁹ PVSV 134,1–6: *yad uktaṃ na dhvanayo bhedenā vācākebhyaḥ siddhā iti kathāṃ na siddhāḥ | vacanād arthapratīpatteḥ | na hi dhvanibhāgād alpīyaso 'rthapratītiḥ | na ca so 'nyam sameti | tad iyaṃ samastapadavākya rūpasādhyā arthapratītir asamastabhāgeṣu dhvaniṣu na sambhavati iti siddham akramasattvaṃ śabdarūpam | kramavadbhāgāś ca dhvanir iti |*

⁵⁰ MBhāṣya I.356, 1–13.

⁵¹ VPV 148,6–149,2: *krameṇa tu varṇaturīyagrahaṇe sati samudāyābhāvād aviśayatvam antyāyā buddheḥ prāpnoti iti saṃhitāsūtrabhāṣyavivarāṇe bahudhā vicāritam |* Voir la traduction de BIAURDEAU (1964b: 125).

Bharṭṛhari paraît avoir dénoncé comme impossible une association (*samudāya*) des parties ultimes ou «quarts (de quart)» des phonèmes (*varṇaturīya*). A deux reprises au moins, le VP et la VPV critiquent sur un fondement analogue les tentatives de réduire la phrase comme seule unité signifiante légitime aux mots ou aux phonèmes: aucune raison recevable n'autorise à enrayer l'atomisation à ce stade. On devra alors poursuivre l'analyse dissolvante jusqu'aux parties de phonèmes (*varṇabhāga*), mais, celles-ci n'entrant pas en contact les unes avec les autres, il ne saurait plus y avoir ni phonèmes ni mots.⁵² Selon la VPV, les phonèmes périclissent sitôt prononcés, et sont eux-mêmes divisibles en parties successives, en quarts de quart (*turīyaturīya*) inexprimables et incomposables.⁵³ Un argument analogue se retrouve sans grande surprise dans le YBh sous YS III.17: les phonèmes, qui disparaissent (*tirobhūta*) sitôt apparus (*āvirbhūta*), ne sauraient rien signifier par eux-mêmes, ni accéder à la simultanéité (*ekasamaya*).⁵⁴ Côté bouddhique enfin, le Vaibhāṣika Vimalamitra, à la suite de mais plus clairement que Saṅghabhadra,⁵⁵ développe un argumentaire en tout point analogue.⁵⁶

⁵² VP II.28–29: *padāni vākye tāny eva varṇās te ca pade yadi | varṇeṣu varṇabhāgānām bhedaḥ syāt paramāṇuvāt || bhāgānām anupaśleṣān na varṇo na padaṃ bhavet | teṣām avyapadeśyatvāt kim anyad vyapadiśyatām ||*. Voir la traduction de BIAUDEAU (1964b: 114–115n. 1).

⁵³ VPV 136,3–6 (sous VP I.73): *na hi kramajanmabhir uccaritapradhvaṃsibhir ayugapatkālaiḥ sāvayavair varṇaiḥ śabdāntarārambhaḥ sambhavati iti varṇamātram eva padaṃ | teṣām api sāvayavatvāt kramapravrṛttāvayavānām āvyavahāravicchedāt turīyaturīyakaṃ kim apy avyapadeśyaṃ rūpaṃ vyavahārātītam asti iti na varṇapade vidyete |*. Voir la traduction de BIAUDEAU (1964b: 115).

⁵⁴ YBh 208,7–8: *varṇā ekasamayāsambhavitvāt paraniranugrahātmānas* te padaṃ asaṃspr̥śya anupasthāpya āvirbhūtās tirobhūtās ca iti pratyekam apadasvarūpā ucyante |* *Noter la variante: *parasparānugrahātmānas*.

⁵⁵ Voir COX 1995: 394.

⁵⁶ ADīp 110,7–13: *[i]taś ca kramayaugapadyapratyāyanāsambhavāt | katham? balvajavat | iha hi bahūni balvajadravyāṇi pratyekam asamarthāni sambhūya rajjvātmanā avasthitāni dārvādyākarṣaṇakriyāsamarthyopetāni bhavanti | na ca evaṃ vākyātmānaḥ śabdāḥ ... kramalabdhajamānaḥ pratyekam arthapratyāyanāsamarthāḥ, na api sambhūya pratyāyanti, sambhūya anavasthā-*

Toutes les écoles inclinant à hypostasier le facteur expressif (qu'il s'agisse du mot ou de la phrase) semblent donc recourir au même argumentaire bicéphale qu'on retrouve dans l'objection *sphoṭavādin* introduite par Dharmakīrti. Dans cette objection, ces deux arguments classiques servent de préalable à un argument de conclusion: si les (parties de) résonances ne sont expressives ni individuellement ni à l'état associé, il faut donc postuler l'existence séparée d'une expression (*vacana*) responsable de notre notion de la signification. Puisque les (parties de) résonances sont inexpressives mais que l'on dispose néanmoins d'une notion de la signification, il faut admettre pour cette notion une cause distincte des (parties de) résonances, et qui n'est autre que l'entité verbale nommée «*sphoṭa*».

nād balvajavat | tasmāt kramayaugapadyāt pratyāyanāsambhavān na śabdāḥ kaṃcid arthaṃ pratyāyanti iti siddham | «Et ensuite, car, [que ce soit] de façon successive ou de façon simultanée, il est impossible [aux paroles brutes] de communiquer [la signification]. – En quoi [leur est-ce donc impossible]? – Comparons-les à l'herbe *balvaja*. Dans ce cas en effet, chacune des multiples [herbes] *balvaja* (*balvajadravya*) [s'en révèle en elle-même] incapable, [mais] fixée, une fois associée [à d'autres], à l'état de corde, elle devient capable de charrier du bois, etc. Or [il n'en va] pas ainsi des paroles [brutes] ... prenant naissance de façon successive: chacune est incapable de communiquer la signification, et elles ne [la] communiquent pas non plus à l'état associé puisque, au contraire des [plants d'herbe] *balvaja*, elles ne subsistent [jamais] à l'état associé. Il est par conséquent établi que, par impossibilité [de leur part] de communiquer [la signification] de façon successive ou de façon simultanée, les paroles [brutes] ne communiquent pas la signification.» Ce passage répond pour partie à l'objection *sautrāntika* de ADīp 110,1–3: *na khalu vākchabdād anye nāmādayaḥ sidhyanti | vākchabda eva artheṣu saṃjñākartṛkṛtāvadhīḥ smrtyā grhītāvayavasamudāyaḥ śrotur arthaṃ pratyāya[ya]ti iti kim anyair nāmādibhiḥ parikalpitaiḥ* | «Des [dispositions formatrices dissociées de la pensée] telles que le nom ne sont assurément pas établies [comme étant] autres que la parole vocale. Seule la parole vocale, sur laquelle [porte] une convention fixée par les auteurs des désignations [et] qui consiste dans une collection de parties qu'appréhende la mémoire, communique la signification à l'auditeur. A quoi bon dès lors postuler [qu'il existe,] autres [que les paroles vocales,] des [dispositions formatrices dissociées de la pensée] telles que le nom?» Sur ce passage, voir aussi JAINI 2001d: 104.

5.4. Position générale de Dharmakīrti et de ses commentateurs⁵⁷

La définition dharmakīrtienne de *śabda* ne s'écarte pas de la conception bouddhique selon laquelle *śabda* est l'objet (*viśaya*) propre de l'ouïe (*śrotra*, *śrotrendriya*) et de la connaissance sensorielle auditive (*śrotravijñāna*).⁵⁸ En tant que tel, *śabda* consiste dans le seul point-instant particulier de son (*śabdavalakṣaṇa*). Je doute qu'au plan de l'énonciation, le point-instant particulier de parole soit ultimement identifiable au phonème (*varṇa*): leur identification n'est possible qu'à condition que le phonème soit instantané (*kṣaṇika*). Or selon Dharmakīrti, la durée du plus infime des phonèmes est équivalente à celle d'un clin d'œil (*nimeṣa*), lequel dure lui-même plusieurs instants. Le phonème paraît donc n'être pour lui qu'une entité fictive et de pure convention, celle-là même dont se sert l'analyse linguistique à des fins descriptives. A ce titre et à l'instar du mot (*pada*) et de la phrase (*vākya*), le phonème ne consiste qu'en une séquence arbitrairement délimitée de la chaîne parlée, à un concept sans corrélat extramental.⁵⁹

⁵⁷ Sur la question des phonèmes, voir en premier lieu ŌMAE 1999, dont je ne partage pas toutes les vues. Voir aussi l'*Upanibandhana* sous MSaṅgr VII.7a, traduit dans LAMOTTE 1973: 237–238.

⁵⁸ PV I.298d: *śabdo hi śrotragocaraḥ* ||, et PVSV 158,26: *śrotragrahaṇalakṣaṇaḥ śabdah | tadatikrame 'tiprasaṅgāt |*.

⁵⁹ Dharmakīrti ne se prive toutefois pas d'évoquer les sons bruts en termes de «phonèmes»: cette option terminologique vaut pour la discussion du *sphoṭa* (parallèlement à celles de *varṇabhāga*, *dhvani* et *dhvanibhāga*), mais appelle d'importantes réserves (d'ailleurs dûment formulées par Dharmakīrti lui-même) en contexte de discussion avec la Mīmāṃsā. Quoiqu'il faille remettre à une autre occasion le problème des phonèmes chez Dharmakīrti, les faits suivants, tous extraits des commentaires, ne seront pas inutiles ici. (1) L'effort phonatoire toujours distinct rend les phonèmes distincts à chaque énoncé: l'unicité (*ekatva*, etc.) que leur prête la Mīmāṃsā est donc infondée (voir **PVṬ P349b5–6/D290b6 = PVSVṬ 461,29–30**: *puruṣaprayatnabhedena varṇānāṃ prativākyaṃ bhinnānāṃ eva utpatteḥ* |). (2) Les phonèmes bruts sont dénués de signification (*nirarthaka*, **PV I.238a**) par eux-mêmes; ce n'est que dûment conceptualisés sous forme d'universaux que, organisés en ordres de succession particuliers, ils deviennent expressifs (**PVSVṬ 462,20–23**: *nanu* ^{<1>}*varṇā nirarthakā* ^{<2>}*ity uktaṃ katham* ^{<2>}*teṣāṃ eva bhedād arthapratīter bhe-*

Sur un plan pragmatique, la parole est notification (*vijñapti*; *para-vijñāpana*, comm.); s'originant à la pensée (*cittasamutthāna*) et plus précisément à l'intention du locuteur, cette notification est pratiquement de trois sortes, qui ont pour noms «phonèmes» (K: *akṣarāṇi varṇāḥ*), «mots» (K: *arthāvacchinno varṇasamudāyaḥ padam*) et «phrases» (Ś = K: *padasamudāyo vākyaṃ*).⁶⁰ Sur un plan épistémologique et ontologique, la communication verbale repose à la fois sur les points-instants particuliers de son émis par l'appareil phonatoire du locuteur(/appréhendés par l'appareil auditif du récepteur), et sur des processus et matériaux psychomentaux partagés par l'émetteur et le récepteur. Selon Dharmakīrti en effet,⁶¹ «le mot et la phrase qui [nous] apparaissent [sous forme] unitaire ne sont qu'erreur», en tant qu'ils ne sont que «représentations trompeuses (*pratibhāsavibhrama*), consécutives à une connaissance sensorielle particulière, d'un concept fondé (*upādāna*) sur une imprégnation latente homogène (*sabhāgavāsanā*).» Une connaissance mentale (*manovijñāna*, Ś = K) d'ordre conceptuel (*savikalpa[ka]*, Ś) subséquente à l'expérience sensorielle directe des phonèmes successifs,⁶² surimpose à ces matériaux bruts l'unité de mots et de phrases (Ś), ou les détermine comme mots et phrases un[ita-

da^{2>} *ity ucyate | satyam |* ^{<3>}*santo varṇā nirarthakā*^{3>} *vikalpaṣayās tu sāmānyarūpā eva prativākyaṃ bhinnā varṇasvalakṣaṇābhedenā adhyastā vācakā iṣyante | tena* ^{<4>}*varṇānām eva bhedaḥ arthapratīter bheda*^{4>} *ity ucyate |* Citations: 1/3 = PV I,238a; 2/4 = PVT P350a2/D291a1 = PVSVT 462,18–19. (3) Notre notion de la signification provient des seuls phonèmes, en vertu des conventions arbitrairement assignées à ces ordres de succession particuliers; il n'est donc nul besoin de postuler, avec les Grammairiens, des énoncés indépendants des phonèmes (PVSVT 462,11–12: *tasmād varṇebhyaḥ saṅketabalād arthapratīter bhāvāt katham anyathānupapattyā vākyakalpanā |*).

⁶⁰ Selon PVSV 160,19: *cittasamutthānā hi vāgvijñaptir varṇapadavākyaḥ bhidhānā*. Voir PVSVT 568,28–29, à comparer avec PVT *ñe* P36b8/D32b4–5.

⁶¹ Selon PVSV 119,18–20: *indriyavijñānaviśeṣānubandhī sabhāgavāsanopādānavikalpapratibhāsavibhramaḥ padaṃ vākyaṃ ca ekāvabhāsi mithyā eva |*

⁶² PVT P323b2–3/D270a5–6: *rna ba 'i rnam par śes pa khyad par can gyi phis 'byuñ ba*; PVSVT 435,3: *kramavarṇānubhavaprṣṭhabhāvin*.

re]s (K).⁶³ En d'autres termes: postérieurement à la stimulation sensorielle,⁶⁴ survient une connaissance (*buddhi*) qui surimpose un mot un(itaire), qui détermine [la série] comme un(itair)e, dans laquelle apparaît un mot ou une phrase indivis; en bref, une connaissance conceptuelle présentant l'aspect d'un mot ou d'une phrase.⁶⁵ Ce qui se dit de cette connaissance se dit de façon équivalente du concept (*vikalpa*) survenant après la stimulation: celui-ci surimpose une unité (sous forme) d'un mot ou d'une phrase un(itair)e, présente un aspect un(itaire), laisse apparaître un mot un(itaire), etc.⁶⁶ C'est que la stimulation sensorielle éveille ou actualise (*prabodha*) un concept qui subsistait à titre d'imprégnation latente (*vāsanā*) ou de disposition (*saṃskāra*) dans la série psychique du récepteur, ou auquel cette imprégnation latente sert de «cause matérielle» (*upādāna*).⁶⁷

⁶³ Resp. **PVṬ P323b2–3/D270a6**: *tshig dan'ñag la gcig tu sgro 'dogs par byed do* ||; **PVSVṬ 435, 3–4**: *padādirūpatayā adhyavasyati*.

⁶⁴ Not. **PVSVṬ 436,27**: *varṇānubhavottarakālam*; **PVṬ P324b5–6/D271a6**: *ñams su myoñ ba dan' dran pa go rim b'zin du skyes nas phyis 'byuñ ba can*; noter aussi **PVSVṬ 435,10**: *varṇakramaśravaṇāt*.

⁶⁵ Resp. **PVSVṬ 435,9**: *ekapadādhyāropikā buddhiḥ*; **PVṬ P324b6/D271a6**: *gcig tu žen pa'i blo*; **PVṬ P324b5/D271a5–6**: *tshig dan'ñag tha dad pa med par snañ ba'i blo*; **PVṬ P324b8/D271b1**: *tshig dan'ñag gi rnam pa can gyi rnam par rtog pa'i blo*.

⁶⁶ Resp. **PVṬ P324b3–4/D271a4–5**: *tshig dan'ñag gcig go zes gcig ñid du sgro 'dogs pa'i rnam par rtog pa*; **PVSVṬ 435,10–11**: *ekākārasya vikalpasya*; **PVSVṬ 435,5**: *ekapadādyavabhāsī vikalpaḥ*.

⁶⁷ Voir **PVSV 159,12–17**: *manovikalpasya tadviśayatvam asiddham | na hi svalakṣaṇe vikalpānāṃ vṛttir iti nivedayiṣyāmaḥ | te hi yathāsvam āntarād vikalpavāsanāprabodhād anapekṣitabāhyārthopanidhaya bhavanti | bāhyāpāyānāgame 'pi bhāvāt | na hi yo yasya sattopadhānaṃ na apekṣate sa tasya hetuḥ | ahetuś ca kathaṃ viśayaḥ* | «Qu'un concept mental ait la [parole] pour objet est inétabli, car nous ferons savoir [dans le troisième chapitre] que les concepts ne se réfèrent pas au point-instant particulier: en effet, les [concepts] ne dépendent pas de la présence [effective] d'un objet extra[mental, mais] procèdent de [la cause que constitue] pour chacun d'eux l'actualisation interne d'une latence conceptuelle (*vikalpavāsanā*), parce qu'ils interviennent (*bhāva*) même lorsque [l'objet] extra[mental] a disparu ou reste à venir. Mais (*hi*)

A la réalité positive appartiennent donc les seuls sons bruts que produit et agence, avec l’appareil phonatoire, l’intention de l’émetteur (*vivakṣā*, etc.); à l’irréalité de la pensée ressortissent des représentations fictives unitaires (mots et phrases) qu’une expérience langagière sans commencement (*anāditvaṃ padādīvyavahārasya*, K) a déposées dans le psychisme à titre d’imprégnations latentes, et qui font l’objet de conventions (*saṅketa*).⁶⁸ Selon Dharmakīrti, la

(x) n’est pas la cause de (y) si [pour exister] (y) ne dépend pas de l’existence actuelle (*sattopadhāna*) de (x). Or ce [(x)] qui n’est pas la cause [de (y)], comment [pourrait-il en être] l’objet?»

⁶⁸ Voir **PVSVT 435,5–14**: *nanu varṇānāṃ bhinnānām eva anubhavāt katham ekapadādīvyavabhāsī vikalpa utpadyate | utpadyate ca | tasmād varṇeṣv ekapadādīvyanubhavena bhāvyaṃ iti | na eṣa doṣaḥ | pratipādako hi saṅketakāle varṇakramam ekapadādirūpatayā pratipannam eva paraṃ praty ekam idaṃ padādi iti saṅketayati | tadā ca parasya api tatra varṇakrame ekapadādīvyāropikā buddhir utpadyate | tasya ca ekapadādīvyāropitaikākārānubhavāhitasamskārasya puṃso vyavahārakāle ’pi varṇakramaśravaṇād ekam idaṃ padaṃ vākyam vā ity ekākārasya vikalpasya utpattir bhavati | evaṃ pūrvapūrvāśrotṛnāṃ pūrvapūrvavakṛbhyo varṇakrameṣv ekatvāropeṇa pratītir bhavati ity anāditvaṃ padādīvyavahārasya | ata eva ucyate | anādisabhāgavāsano vikalpapratibhāsavibhramah padaṃ vākyam ca ekāvabhāsi mithyā eva iti | mithyātvaṃ ca bhinnānāṃ varṇānāṃ ekapadādirūpatayā smarānjñāne pratibhāsānāt |* «[Objection:] Mais comment un concept où se présente un mot un, etc., se produi[rai]-t-il [selon vous] à partir de phonèmes [pourtant] strictement distincts? [On constate] cependant [que ce concept] se produit. Il se pourrait donc que sur les [seuls] phonèmes on fasse l’expérience directe d’un mot un, etc. [Réponse:] Voilà qui n’affecte pas [notre position], car au moment où, pour autrui, il fixe une convention, c’est à une série phonétique qu’il considère sous la forme d’un mot un, etc., qu’un enseignant attache la convention [en disant:] “Ce mot, etc., est un”; la connaissance qui surimpose un mot un, etc., sur cette série phonétique-ci, se produit ensuite également chez l’autre [personne]. Et [en tant que] l’expérience de l’image un[itair]e surimposée [qui est celle] de [ce] mot un, etc., a imprimé [chez elle] une disposition [à cet effet] (*ekapadādīvyāropitaikākārānubhavāhitasamskāra*), le concept à l’image un[itair]e selon lequel ce mot ou phrase est un se produi[ra] chez cette personne lorsqu’elle entend[ra] (*śravaṇāt*) [cette] série phonétique lors d’un échange linguistique (*vyavahāra*) [ultérieur]. Ainsi est-ce parce que les générations successives de locuteurs imputent une unité à des séries phonétiques (*pūrvapūrvavakṛbhyo varṇakrameṣv ekatvāropeṇa*)

théorie de l'unité réelle (*i.e.* extramentale) des mots et phrases (le *sphotavāda*) est fautive du point de vue de la réalité positive, mais la théorie concurrente de la multiplicité des mots et phrases (le *varṇavāda*) n'est pas corroborée par la description psychologique de la connaissance et de la communication⁶⁹: nos *connaissances*

[données], que les générations successives d'auditeurs ont notion [de mots et de phrases uns, et c'est] en ce sens (*iti*) [que] la pratique (*vyavahāra*) des mots, etc., est dénuée de commencement [dans le temps]. Voilà pourquoi [Dharmakīrti] affirme qu'un mot ou phrase de représentation un[itaire] n'est qu'une erreur, [lui qui consiste dans la] représentation trompeuse d'un concept aux latences homogènes sans commencement. Et [son] caractère erroné [vient] de cela que les phonèmes distincts se présentent à la connaissance mnésique sous forme d'un mot un, etc.»

⁶⁹ Voir **PVṬ P324b3–8/D271a4–b1**: *blo la snañ ba'i dbañ gis gcig ñid dan du ma ñid du rnam par 'jog par 'gyur te | blo la tshig la sogs pa snañ ba gcig gis ño bo can ñid yin pas tshig dan ñag gcig go zes gcig ñid du sgro 'dogs pa'i rnam par rtog pa skye ba'i phyir ro || re žig yi ge rnam kyī bkod pa'i sgo nas ñams su myoñ ba'i blo skye žiñ | de la gcig tu snañ ba yod pa ma yin la dran pa yañ ji ltar ñams su myoñ ba bžin skye bar 'gyur žiñ de yañ gcig par 'dzin pa ma yin no zes bśad pa ma yin nam | de la gañ la tshig dan ñag tha dad pa med par snañ ba'i blo gžan ci žig yod ce na | de la kha žig ni ñams su myoñ ba dan dran pa go rim bžin du skyes nas phyis 'byuñ ba can gcig tu žen pa'i blo skye ba'i dbañ du mdzad nas de skad du bśad par 'dod do || dper na gžan dag sgra yis bsgos pa'i sa bon can | tha ma'i sgra dan bcas par ni | yoñs smin skye ba can gyi ni | blo la miñ dag nes par byed ces bya ba lta bu'o || de lta bur gyur pa'i blo'i dbañ gis kyañ phyi rol la tshig dan ñag gi gcig pa ñid khas blañs par rigs pa ma yin te | gcig tu sgro 'dogs pa'i blo de ni 'khrul pa ñid kyī phyir ro ||* «En vertu de ce qui se présente à la connaissance, on peut poser [à la fois] l'unité et la multiplicité [des mots et des phrases]. Parce que, étant donné qu'à la connaissance, le mot, etc., a la nature d'une représentation un[itaire], un concept surimposant l'unité se produit, [on dit] que le mot et la phrase sont uns. [Objection:] D'abord, une connaissance expérientielle naît sur la base d'une série de phonèmes, mais celle-ci manque de représentation un[itaire]; puis, le souvenir naît à son tour selon l'expérience directe, mais ne [l']appréhende pas non plus comme un: [cela,] ne l'avez-vous pas [expressément] affirmé? [Mais] dans ce cas, quelle est donc [cette] nouvelle connaissance où le mot et la phrase se présentent comme indivis? [Réponse:] Sur ce point certains, [tels les Grammairiens,] mettent [cela] en avant qu'une connaissance ultérieure adhérent à [leur] unité naît après qu'expérience directe et souvenir sont nés de façon successive, et acceptent de s'exprimer en ces

sensorielles ne nous présentent pas d’éléments linguistiques intrinsèquement dotés de signification, mais notre *pensée* nous livre bel et bien des mots et phrases d’apparence unitaire. En d’autres termes, l’erreur du Sphoṭavādin consiste à réifier le concept du mot/phrased un(itair)e; celle du Varṇavādin, à nier une réalité d’expérience psychologique, celle de l’*ekapadādisamāropikā buddhiḥ*.

termes, [en disant] par exemple: “Quand l’idée, dont le germe a été produit par les résonances, arrive à maturité avec le dernier son, la parole est déterminée.” Mais il est injustifié d’admettre, sur la base d’une telle connaissance, que le mot ou la phrase sont uns à l’extérieur [de notre représentation], car la connaissance qui [en] surimpose l’unité est erronée.» Citation: VP I.86 (traduction BIARDEAU 1964: 127). Voir aussi PVSVṬ 436,22–27: *tathā hi pade vākye ca uccārita ekam idaṃ padaṃ vākyam vā iti lokasya matir bhavati | tena yad ucyate | śaighryād alpāntaratvāc ca gośabde sā bhaved api | devadattādiśabdeṣu sphuṭo bhedaḥ pratīyata iti | tad apāstam | varṇānubhavottarakālam ekapadādhyāropikāyā buddher utpatteḥ* | «C’est ainsi que lorsque un mot ou une phrase est prononcé, les gens ordinaires (*loka*) ont l’idée que le mot ou la phrase [en question] est un. Ce qu’a dit [Kumārila] est donc rejeté[, à savoir:] “Cette [connaissance des paroles en tant qu’unes] est à la rigueur possible dans le [cas] du mot ‘go’, tant en raison de la rapidité [avec laquelle on le prononce] qu’en raison de l’intervalle [très] court [qui sépare les deux phonèmes]; mais dans [le cas d’]un mot tel que ‘devadatta’, on note une très nette différence.” [Cela est rejeté,] car au moment qui suit l’expérience directe des phonèmes, il naît une connaissance qui [leur] surimpose un mot [ou une phrase] un.» Citation: ŚV *sphoṭa* 121, avec variantes: *alpāntaratvāc ca; devadattādiśabde tu*; voir APPENDICE B.

